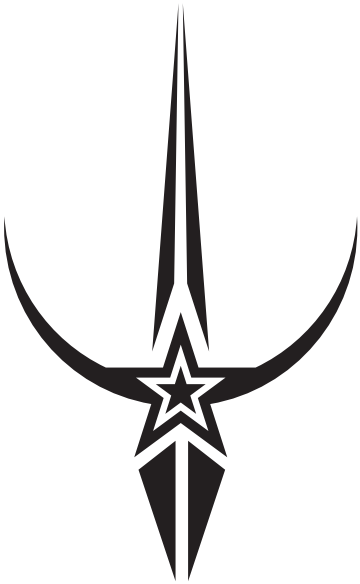


JONATHAN L'HEUREUX

RÉVOLUTION
L'AUBE

Api
Communication et édition

www.apicom.ca

Catalogue avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada.

L'Heureux, Jonathan, 1978-
Révolution - L'Aube
2022
Comprend des réf. biliogr.
Pour les jeunes de 12 ans et plus

© Api, Communication et édition enr.
ISBN 13: 978-2-9820943-0-7

Science-fiction - Fantastique - Vénus - Planètes - Système solaire - Sorcellerie - Sorcières - Magie - Espace - Guerre - Romans, Nouvelles, etc. Pour la jeunesse.

Direction de l'édition: Jonathan L'Heureux
Correction: Stéphanie Brière
Révision: Jonathan L'Heureux et Isabelle Marchand
Illustration de couverture: Jonathan L'Heureux
Illustrations intérieure: Jonathan L'Heureux

Api, Communication et édition enr.
apiphoto@hotmail.ca - www.apicom.ca

© Jonathan L'Heureux - Api, Communication et édition enr. 2022

Hormis la citation de courts extraits à titre d'exemples, les droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation du présent ouvrage sont interdits sous quelques formes que ce soit sans l'autorisation écrite préalable de Jonathan L'Heureux.

Dépot Légal 2022: Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

PERSONNAGES

NOM: ANNA BELLE

ORIGINE: VÉNUS

ÂGE: JEUNE VINGTAINE

DOMICILE: CITÉ DE BÉATAR

EMPLOI: POLICIÈRE et MÉDECIN LÉGISTE

PARTICULARITÉ: DONS DE SORCELLERIE

NOM: MAÉ ARIK

ORIGINE: GLACES DE NEPTUNE

ÂGE: JEUNE VINGTAINE

DOMICILE: INCONNU

EMPLOI: TUEUSE À GAGES

PARTICULARITÉ: DONS DE SORCELLERIE

NOM: TAX

ORIGINE: VÉNUS

ÂGE: VINGTAINE

DOMICILE: VILLE DÔME
DES MINES DE RUATAN

EMPLOI: CHAUFFEUR DE TAXI

PARTICULARITÉ: MILITAIRE À LA RETRAITE

NOM: BAN TOTH

ORIGINE: TERRE

ÂGE: CINQUANTAINE

DOMICILE: CITÉ DE BÉATAR

EMPLOI: CHEF DE POLICE

PARTICULARITÉ: ONCLE ADOPTIF D'ANNA BELLE

NOMS: JONAH ET JYM HIT

ORIGINES: TERRE

ÂGES: CINQUANTAINE ET VINGTAINE

DOMICILES: CITÉ DE BÉATAR

EMPLOIS: HOMMES D'AFFAIRES

PARTICULARITÉS: RICHES ET PUISSANTS PROPRIÉTAIRES DE RÉGULSPHÈRE CO.

NOM: GÉNÉRAL BOLD

ORIGINE: TERRE

ÂGE: FIN QUARANTAINE

DOMICILE: CITÉ DE BÉATAR

EMPLOI: GÉNÉRAL DES FORCES ARMÉES

PARTICULARITÉ: AMBITION DÉMESURÉE

NOM: AMIRAL KNOX

ORIGINE: TERRE

ÂGE: FIN CINQUANTAINE

DOMICILE: CITÉ DE BÉATAR

EMPLOI: HAUT-GRADÉ MILITAIRE

VÉNUS

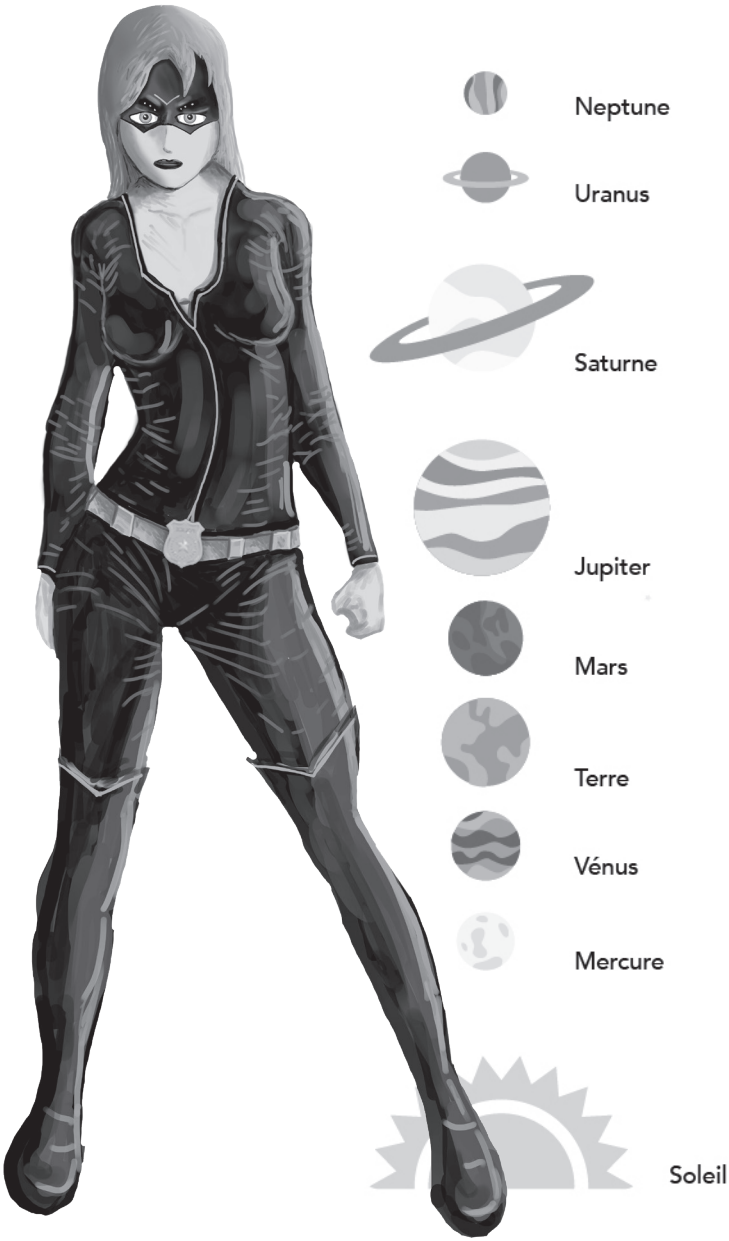
CARACTÉRISTIQUES

RANG:	Deuxième planète du système solaire.
DISTANCE DU SOLEIL:	≈108 millions de kilomètres.
DISTANCE VÉNUS-TERRE:	(Au point le plus près) ≈ 40 millions de kilomètres. (Au point le plus éloigné) ≈ 261 millions de kilomètres.
DIAMÈTRE:	12 104 kilomètres. (95% de celui de la Terre)
ATMOSPHÈRE:	Composée à 95.5% de CO_2. Couche de nuages d'acide sulfurique en permanence. Pression atmosphérique 92 fois plus élevée que sur Terre. Vents de 360 km/h en haute altitude.
SATELLITES:	Aucun.
JOUR VÉNUSIEN:	243 jours terrestres.
ANNÉE VÉNUSIENNE:	224 jours terrestres.
GRAVITÉ:	8,87 m/s^2 (Terre= 9,81 m/s^2).
TEMPÉRATURE:	Moyenne de 460 degrés $^{\circ}$C.
PARTICULARITÉ:	Vénus tourne dans le sens inverse des autres.
SOL:	Tellurique, désertique. Présence de nombreux volcans.

NASA, SCIENCE SOLAR SYSTEM EXPLORATION: https://solarsystem.nasa.gov/planets/venus/overview/
AGENCE SPATIALE CANADIENNE: https://www.asc-csa.gc.ca

*Les données inscrites sont appelées à varier selon l'avancement des recherces liées à l'exploration spatiale.

LE SYSTÈME SOLAIRE



CARTE DE LA VALLÉE DE BÉATAR

Mines
de Ruatan
Ferme de la famille Belle
Relais d'Abudesni
Légende:
Routes balisées
Rivières de magma
Lieux
d'intérêt

☼☼☼

« Si l’enfer existe,
c’est sur Vénus qu’il se trouve. »

Jonathan L’Heureux

☼☼☼

☼ ☼ ☼

Prologue

Si l'enfer existe, c'est sur Vénus qu'il se trouve.

Vénus, un immense désert planétaire parsemé de nombreuses rivières de magma, caché sous un brouillard sombre presque perpétuel. La pression écrasante, une température terrifiante, frôlant quatre cent soixante-deux degrés Celsius. Des tempêtes de vent en altitude, de co2 et d'acide sulfurique balayant les sols rocheux et sablonneux de la deuxième planète du système solaire. Des rafales se brisant contre les montagnes et les volcans. La planète s'offrant en spectacle, déchaînant sa colère dans une valse désorganisée et brutale.

Si un homme avait dit qu'on foulerait un jour son sol, on l'aurait certainement traité de fou. Pourtant, des colons venus de la Terre, qui y avaient jadis découvert un minerai qui n'existait nulle part ailleurs, l'avaient fait. L'Anthratoïdomite, un minerai chargé d'énergie, utilisé pour alimenter presque toutes les technologies existantes, villes, villages, métropoles et mégapoles. Source de prédilection pour la fabrication d'armes et la production de carburant.

Ce minerai devint la pièce maîtresse de l'ère de l'expansion spatiale. Il mena à l'invention des régulateurs d'atmosphère

qui permirent de simuler l'atmosphère terrestre et sa gravité sur n'importe quelle planète ou ses lunes.

Bien des choses avaient changé depuis l'époque des colonisateurs miniers. Les chefs politiques terriens s'étaient succédé et les campements rudimentaires avaient laissé la place aux villes bondées. Au tout début, les mesures protectrices contre les radiations solaires étaient déficientes. Il en résulta un blanchiment radical de l'épiderme des Vénusiens.

Cependant, une chose demeura. À l'image d'un millénaire marqué par les guerres entre Terriens et Vénusiens, une faction rebelle combattait férocement les autorités qui régnaient sur Vénus depuis la planète bleue.

« Par et pour les Vénusiens. »

C'était le slogan des citoyens qui revendiquaient la gouvernance de leur planète. Comme toujours, Vénus était en alerte. Encore une fois, Vénus était à l'aube d'une nouvelle révolution.

☼ ☼ ☼

« J’avoue que j’ai un profond malaise lorsque je vois qu’un Terrien qui s’accouple avec une Vénusienne. »

☼ ☼ ☼

☼ ☼ ☼

Chapitre un

Un couple de fermiers possédaient quelques hectares d'une terre agricole vénusienne, située à quelques kilomètres de la cité de Béatar. Leurs récoltes se limitaient à la production de blé, de poireau et de maïs. Cette saison s'annonçait particulièrement prolifique pour le couple hybride. Le caucasien originaire de la Terre et son épouse, une Vénusienne blanche comme le lait, n'étaient pas des joueurs majeurs du marché agro-alimentaire, mais ils servaient bien les intérêts des villages en périphérie. Les agriculteurs possédaient une petite maison d'un bois blanc défraîchi, imitant les habitations canadiennes du vingtième siècle, située au pied d'un dôme régulateur d'atmosphère privé qui recréait les conditions météorologique de la Terre. Des années d'économies leur avaient permis de se procurer un aérotracteur pour les travaux dans les champs. Derrière la demeure, une grange peinait à tenir debout. L'homme avait obtenu le bois pour la construction du marchand d'un dôme voisin qui possédait la plantation de feuillus et de conifères la plus vaste de la planète.

L'agriculteur possédait un modeste véhicule incluant les options essentielles à la survie vénusienne. Le véhicule était

isolé contre les éléments destructeurs de la planète, puisque la vie en dehors des régulateurs était impossible. On pouvait être tué par la nature inhospitalière ou être assassiné par des êtres perfides en quête de richesses et de pouvoir.

Un visiteur terrien indésiré veillait d'ailleurs sur leur perron pendant que ses deux associés collectaient un paiement dû. Il était grand, costaud et antipathique. Sa chevelure presque inexistante ainsi que sa nuque étaient couverts de tatouages plus lugubres les uns que les autres. Il veillait à ce que personne ne vienne les déranger en jetant un œil régulier dans la tempête de sable qui sévissait à l'extérieur du dôme transparent.

Ils avaient stationné leur véhicule volant aux côtés de celui du fermier. Sa carrosserie noire transpirait le luxe. Les hommes ne s'étaient pas annoncés, ils avaient cavalièrement investi la demeure en saccageant tout sur leur passage.

— Mon patron n'est pas aussi indulgent que moi, exprima celui qui semblait être le chef de la bande.

L'homme était un Terrien dans la cinquantaine, blanc, grand et mince. Le visage allongé et ses joues creusées trahissaient sa sévérité. Son œil gauche était dissimulé sous un monocle électronique. L'accessoire lui permettait d'accentuer la portée de sa vision et affichait des informations utiles à ses missions. L'incongru visiteur glissa son doigt sur la surface d'un meuble envahi par la poussière, affichant un dédain apparent. Il fit un pas vers l'arrière et s'appuya contre le comptoir de la cuisinette et croisa les bras.

L'autre explorait la maison sans gêne. Aussi imposant que son confrère qui assurait le périmètre extérieur, on ne se serait pas risqué à le contrarier. Comme ses collègues, il était vêtu d'un costume noir et il portait fièrement un couvre-chef homburg.

— Je vous en prie, laissez-nous tranquilles, supplia le fermier, impuissant, jetant un regard honteux vers sa femme.

L'homme au monocle s'approcha de la femme et la saisit par le menton. Il l'inspecta de gauche à droite, exprimant une moue de dégoût.

— J'avoue que j'ai un profond malaise lorsque je vois qu'un Terrien qui s'accouple avec une Vénusienne. Votre femme est…

L'homme prit une pause et jeta un œil au mari attentif.

-Votre femme est hideuse. Son teint glacial me donne froid dans le dos. Et que dire de toutes ces monstruosités tatouées sur son visage? Des cercles autour des yeux et une pointe au menton. Je n'arriverai jamais à comprendre l'intérêt pour un Terrien de se reproduire avec une telle calamité!

L'homme arracha la fillette en pleurs des bras de sa mère.

— Et celle-là est encore plus hideuse, reprit l'homme. Un monstre de la nature engendré par le mélange entre un Terrien et une Vénusienne.

Le visage blanchâtre de l'enfant avait été honoré comme le voulait la coutume chez les Vénusiens. Il avait été tatoué dès sa naissance et amélioré au fil des ans. Une forme ressemblant à un masque noir orné de trois petits points blancs positionnés horizontalement au-dessus de chacun de ses sourcils. Des pointes vers le bas étaient dessinées sous ses yeux. Ses cheveux avaient été génétiquement modifiés pour arborer une teinte rosée et pour compléter le tableau, ses lèvres avaient aussi été tatouées de noir.

La journée avait pourtant bien commencé. Son père avait débuté le travail dans les champs, et sa mère veillait aux tâches familiales.

— Allez, Anna, c'est l'heure du bain! affirma la maman.

La gamine de dix ans était évidemment plus encline à jouer avec sa mini console à projection holographique qu'à perdre son précieux temps à se laver.

— Anna! appela à nouveau la mère.

La Vénusienne déroba la console des mains de son enfant.

— Maman! chiala la gamine.

— Tu pourras reprendre ta console quand tu auras terminé de te laver.

La petite argumenta mais se plia tout de même aux exigences de sa mère. Après le bain, elle lui brossa ses cheveux et l'aida à enfiler une robe de nuit.

Peu de temps plus tard, trois hommes avaient pris sa famille à partie et menaçaient maintenant leur intégrité.

Anna s'était détachée de son agresseur et s'était dirigée vers une fenêtre dans l'espoir de la traverser et de disparaître dans les champs. Mais lorsqu'elle saisit la manivelle pour l'ouvrir, l'homme qui gardait la maison de l'extérieur lui barra la route. Intimidée, l'enfant se ravisa et s'adossa au mur en se recroquevillant au sol.

— J'ai promis à mon patron que je reviendrais avec votre paiement. Et dans l'éventualité où vous seriez incapables de régler votre dette, j'ai le devoir de prendre tous les moyens nécessaires pour obtenir compensation.

Le colosse ouvrit la porte du réfrigérateur et explora son contenu. Des produits laitiers, des denrées périssables, il n'y avait aucune boisson alcoolisée.

— Il n'y a pas de bière! Comment ne peut-on pas avoir de bière dans un réfrigérateur? questionna l'homme sans obtenir de réponse.

— C'est normal, mon ami. L'alcool coûte cher et ces gens sont pauvres, renchérit celui au monocle. Ils doivent d'abord rembourser leurs dettes avant de se payer de la boisson.

La fermière le dévisagea. Elle était en colère et elle aurait aimé l'envoyer paître mais sa situation ne le lui permettait pas.

Le chef de la bande s'approcha du moniteur de contrôle central de la demeure. Il ajusta son monocle, glissa les menus vers la droite, affichant les divers contenus. Météo, densité, température. Il défila à nouveau le contenu pour atteindre la section de la facturation.

— Vous avez trois paiements en souffrance, bientôt quatre, reprit l'homme.

Il abaissa la fenêtre du contrôle d'atmosphère et s'introduisit dans le serveur des comptes bancaires du fermier

— Taxes municipales, remboursement de crédits, réparation de l'aérotracteur. Tous en défaut de paiement. Avec tant de dettes, je vois mal quand et comment vous pourrez nous rembourser.

Le paternel quémanda la clémence, promettant d'effectuer incessamment un paiement bien plus généreux que ce qu'il leur devait déjà. Mais l'homme au monocle n'était pas du genre à éprouver de la pitié. Il s'approcha à nouveau de la Vénusienne et lui proposa un arrangement.

— Vous pourriez me laisser votre femme et en échange, je paierais vos dettes. Mais ne vous y méprenez pas, ce ne serait pas pour moi, puisqu'elle me dégoûte.

— Je vous en prie, implora l'homme. Ne prenez pas ma femme. Je vous rembourserai, je vous le jure.

— N'ayez crainte! Votre femme serait bien plus en sécurité avec moi qu'avec vous. Elle n'aurait qu'à faire plaisir à quelques-uns de mes clients qui aiment beaucoup la chair vénusienne, à moins que...

Le visiteur se tourna vers l'enfant.

— À moins que je ramène l'enfant à mon maître!

Les parents s'y opposèrent vivement. Désespérés et impuissants, ils l'imploraient de l'épargner.

— La traite de Vénusiennes mineures est très en vogue ces temps-ci, reprit l'homme en s'approchant de l'enfant pour lui caresser la joue.

Effrayée, la petite supplia ses parents de lui venir en aide. Son père s'interposa mais fut rapidement immobilisé par un coup de poing dans le dos donné par l'armoire à glace.

Le colosse saisit le bras de l'enfant et la traîna avec lui. La femme tenta de s'interposer à son tour, mais sa tentative avorta avant même qu'elle ne puisse débuter. Face à l'impuissance de sa famille, la peur d'Anna décupla. La frayeur coula dans son gang, envahissant progressivement ses organes. Sa chair se

gorgea de colère, suintant les effluves brûlantes d'une crise à venir.

Une brève décharge électrique émergea de l'enfant, provoquant l'explosion d'un cuiseur alimentaire. Une seconde décharge émana des prises électriques murales pour se souder à Anna et bondir sur l'agresseur. Rebuté par la douleur, l'homme lâcha son emprise.

Le colosse ébranlé se ressaisit. Il attrapa à nouveau la fillette par le bras et l'obligea à le suivre vers la sortie.

— Lâchez- moi! hurla l'enfant.

— Il faudra bien nous rembourser, reprit le chef de bande en inspectant les lieux pour comprendre d'où venait l'attaque qui avait ébranlé son imposant collègue.

— Lâchez- moi! hurla à nouveau l'enfant.

Anna s'agita dans l'espoir de se dégager de l'emprise de son oppresseur. Un coup de pied au tibia, des coups de poing au visage, rien de bien menaçant pour un homme aussi baraqué. Mais la colère d'Anna s'accrut et affecta l'intégrité de la maison. Les murs se mirent à trembler, l'éclairage, à vaciller et les portes, à claquer.

— Lâchez-moi! reprit la fillette d'un ton qui sembla soudainement venir d'outre-tombe!

Des stries lumineuses s'échappèrent de ses orbites rougies et sa peau laiteuse brilla de plein feu. L'homme lâcha prise quand l'enfant se mit à léviter, terrifiant les occupants de la maisonnée. De puissants éclairs jaillirent des prises électriques et se soudèrent sur les extrémités de l'enfant. Lorsque l'entièreté de son corps fut enfin gorgée d'électricité, un éclair se déchargea sur son agresseur le tuant sur le coup. Témoin de la scène, celui qui montait la garde à l'extérieur fuya vers son véhicule et quitta le dôme en abandonnant ses acolytes derrière lui.

Les murs se détachèrent de la structure, volant violemment dans toutes les directions et se mêlant brusquement au tour-

billon du mobilier qui s'écrasait les uns contre les autres. Les écrans des afficheurs numériques étaient pulvérisés en morceaux, projetant un nuage de poudre d'Anthratoïdomite aux teintes de cyan et de magenta, composante première qui permettait aux images d'atteindre de hauts standards de qualité.

— Anna, cria la mère espérant calmer son enfant.

Le fermier tenta en vain de convaincre sa femme de fuir ce qui s'annonçait être une terrible catastrophe. Mais elle refusait. Jamais elle n'abandonnerait son enfant et ce même si cela signifiait qu'elle devait mourir à ses côtés.

L'homme au monocle se hâta vers la sortie. Il avait été témoin du meurtre de son collègue et il refusait de mourir de la même façon. Une force d'attraction invisible émanant de l'enfant le stoppa sec, le retourna de 180 degrés et l'attira vers elle.

— Je vous en prie, implora l'homme sans obtenir de réponse en retour. Laissez-moi partir.

Anna augmenta la pression invisible qu'elle portait sur lui. Sa peau sécha et fendit. Le sang émergea de ses blessures et coula sur sa surface cutanée. La pression exercée fit éclater son monocle et lui brisa les os.

— Anna! cria à nouveau la mère.

Le souffle de la tempête s'accentua. Il arracha d'abord le plancher et ensuite le plafond. Le régulateur d'atmosphère peinait à résister à l'excès de rage de l'enfant. Son fonctionnement faisait défaut par intermittence, le dôme artificiel disparaissait et apparaissait en séquences rapides et désorganisées.

L'énergie que déployait l'enfant radiait de tout son corps. Ses yeux étaient retournés dans ses orbites, ses bras, placés en croix, son dos et sa tête arqués vers l'arrière. La mère tenta de la rejoindre mais le vent généré par sa colère la repoussait. Elle toucha enfin son pied du bout des doigts. La femme agrippa la cheville de la petite et la tira vers elle.

— Maman est avec toi! lui dit-elle, emplie d'espoir. Jamais je ne t'abandonnerai!

Mais une violente explosion survint au même moment, soufflant l'habitation et tout ce qu'elle contenait contre les parois artificielles du dôme affaibli.

Quand l'enfant reprit ses esprits, elle lévitait au-dessus d'un tas de débris fumants. Elle avait certes tué ses agresseurs, mais elle avait aussi entraîné ses parents avec eux. Il ne restait plus rien ni personne. Anna flottait au-dessus du sol, seule à côté du régulateur d'atmosphère abîmé. Bien qu'elle fût une enfant, elle comprenait la gravité de la scène d'horreur dont elle avait été l'auteure. Une violente colère emplit à nouveau son âme. Elle s'éleva plus haut dans les airs, s'arqua vers l'arrière en fermant fermement les poings et cracha sa rage dans un cri strident qui projeta une explosion d'éclairs contre le dôme. Les décharges électriques émergeaient de tout son corps, les yeux, la bouche, le nez, les oreilles et même à travers son épiderme. Le choc qui frappa la cheminée du régulateur fut tel qu'elle s'effondra, provoquant l'explosion du mini complexe agricole. La protection atmosphérique disparut au même moment, exposant l'enfant aux frasques mortelles des éléments de Vénus. Fatiguée, la fillette se laissa tomber inerte sur le sol.

L'oxygène s'évapora en un claquement doigts et le vent remplit l'espace laissé béant, de co2 et d'acide sulfurique. Tout ce qui se trouvait à l'intérieur du dôme fut instantanément carbonisé. Les planches des bâtiments se transformèrent en cendres et les corps des humains fondirent comme la neige au soleil.

☼ ☼ ☼

« Ne te questionnes-tu jamais?
Fait-il jour ou fait-il nuit? »

☼ ☼ ☼

☼ ☼ ☼

Chapitre deux

15 ans plus tard…

La sonnerie matinale d'un appel téléphonique réveilla Anna en sursaut, l'extirpant in-extremis d'un cauchemar dont elle était prisonnière. Une bande lumineuse blanche haute de vingt pouces scintillait au pourtour supérieur de sa chambre pendant qu'une voix féminine synthétique lui mentionnait, d'un ton apaisant, qu'elle recevait un appel du chef de la police de Béatar.

Mais il était trop tôt pour qu'elle ne réponde à qui que ce soit, même à son patron. Son sommeil avait été une fois de plus perturbé par les songes qui lui rappelaient les douloureux événements survenus lors de son enfance.

— Anna Belle, vous recevez une communication du chef de la police, Ban Toth. Désirez-vous prendre cet appel? demanda une voix électronique féminine.

Anna retira l'oreiller sous sa nuque et le plaça sur son visage de manière à masquer le son.

— Fous-moi la paix, répondit la femme à moitié endormie à la voix qu'elle appelait affectueusement Arti.

L'intelligence artificielle transféra la communication dans la boîte de messagerie d'Anna. Quelques minutes plus tard, la voix féminine lui confirmait qu'un nouveau message avait été enregistré et était en attente d'être écouté.

— Arti, éteins cette putain d'alarme et syntonise la chaîne nationale d'information, s'il vous plaît.

La voix féminine afficha sur un mur écran l'image du seul média d'information existant dans la cité. Elle avait été la seule chaîne approuvée par les membres du gouvernement dans le but de mieux contrôler l'information. On y parlait de politique, de croissance économique et du richissime Jonah Hit, principal actionnaire de Régulsphère corporation. L'entreprise de monsieur Hit fabriquait, installait et gérait tous les régulateurs d'atmosphères de la galaxie. C'était un homme très puissant et il ne se passait pas un jour sans qu'on entende parler de ses affaires dans les bulletins télévisés.

— Et dans un tout autre ordre d'idée, affirma l'animateur, êtes-vous prêts, chers téléspectateurs, pour les festivités du millénaire de Béatar?

— Je ne sais pas si les téléspectateurs le sont, reprit sa coanimatrice, mais ma petite famille et moi le sommes.

— Alors parmi toutes les activités proposées, votre choix s'arrêtera sur laquelle?

— Sans contredit, l'holo-fête foraine! conclut l'animatrice.

Un immense feu d'artifice avait été mis en place afin de clôturer la journée festive depuis des rampes de lancement dispersées tout autour de la cité. Ils avaient été prévus pour épater la galerie, pour émerveiller le ministre suprême galactique et pour démontrer au monde entier la grandeur de la nation vénusienne, trop souvent sous-estimée.

Anna s'assit sur le côté de son lit et demanda à Arti d'activer l'holo-miroir pour confirmer ce qu'elle appréhendait ; ses cheveux roses en broussaille avaient effectivement perdu leur combat contre la nuit. Elle frotta ses yeux de ses paumes de

mains et se leva, résignée.

— Il faut bien gagner sa vie! s'exclama la jeune femme à l'idée de devoir se rendre au travail.

Anna se positionna sur un cercle jaune peint sur le plancher de bois tout près d'un mur de béton.

— Allez, Arti, fais-moi belle!

— Très bien, répondit l'intelligence artificielle. Lancement de la routine matinale!

Anna se positionna les bras le long du corps.

— Déshabillage, dicta doucement la voix robotisée.

— Euh, non. Désolée, intervint Anna, la dernière fois, tu m'as écorchée. Je vais le faire moi-même.

La jeune femme retira son pyjama et ses sous-vêtements et les envoya plus loin avec ses pieds.

— Tu peux poursuivre maintenant, dicta Anna.

— Très bien, madame!

Un tube hygiénique en acier inoxydable émergea du plafond et s'abaissa jusqu'au plancher, ceinturant la jeune femme avant de retourner à son point d'origine. Lorsque celui-ci termina son manège, la femme était presque entièrement nettoyée et désinfectée.

Un adaptateur buccal, déposé dans un petit tiroir, jaillit du mur. Elle l'inséra dans sa bouche et l'appuya contre ses dents. Lorsque le nettoyage automatique fut complété, Anna le repositionna dans le compartiment qui s'évanouit à nouveau dans le mur.

— Est-ce que madame est parée pour son entretien capillaire? demanda Arti.

— Allez, qu'on en finisse.

Un casque fixé à un bras articulé se dégagea du mur et se positionna sur la tête d'Anna.

— Préparation capillaire, affirma la femme virtuelle.

Une fois les cheveux démêlés, Arti annonça les phases suivantes. Quelques minutes plus tard, sa magnifique chevelure rosée était lavée, peignée et revigorée.

— Arti, donne-moi mes vêtements s'il vous plaît!

— Avec joie! répondit l'intelligence artificielle. Voulez-vous vos vêtements de civil ou votre uniforme?

— Mon uniforme.

Un autre tiroir émergea de la paroi. Il contenait un uniforme noir, orné de parures roses, des bottes hautes lacées jusqu'aux orteils, des pantalons, une chemise et une armure blindée. Un petit sigle de la BPD était identifié à l'avant de l'armure au niveau du cœur et un plus gros ornait l'arrière.

Aux informations, l'animateur et l'animatrice discutaient d'un événement controversé qui avait eu lieu la veille lors d'un spectacle dans la cité. L'un des membres de la formation aurait exprimé à voix haute son affection pour le regroupement terroriste vénusien de L'Aube.

— Les fans auraient même assisté à l'arrestation de Rick More, la voix du groupe musical, et ce en direct sur la scène, affirma l'animatrice.

— Ça lui apprendra certainement à se la fermer. Il ne dira certainement plus haut et fort ce qu'il pense de nos politiciens et de notre belle fédération, conclut l'animateur.

— Lèches-bottes, affirma Anna suite aux propos de l'homme à l'écran.

Anna se désintéressa des informations télévisées. Elle se dirigea vers un panneau de contrôle près de sa porte d'entrée et pianota un mot de passe sur un clavier tactile. Une portière s'ouvrit et elle en retira sa plaque et son arme de service qu'elle attacha à sa cuisse.

— Tu serais un ange, Arti, si tu me servais du café!

— J'avais prévu le coup, reprit Arti. Votre café est prêt et il vous attend à la cuisine.

Elle se dirigea vers le comptoir, saisit son breuvage et se brûla en posant la tasse sur ses lèvres. Anna grimaça. La brûlure déclencha le retour d'un souvenir qu'elle tentait d'oublier depuis des années. Elle venait de mettre fin à la vie de ses parents en détruisant la maison familiale et le dôme qui les protégeait. Bien que la chaleur accablante de l'atmosphère de Vénus l'avait affaiblie, elle survivait. L'acide sulfurique et le CO2 ambiants l'étouffaient. Épuisée et à bout de ressources, la petite cherchait désespérément un abri. Elle aurait dû mourir instantanément, mais une force mystique lui permit de défier toutes les règles de la nature. Malgré tout, elle n'était pas invincible. Exténuée, elle rampa jusqu'à la voiture de son père qui avait été propulsée à la renverse lors de l'explosion. Elle saisit à mains nues les commandes brûlantes de désintégration de la portière et pénétra dans le véhicule. Après la matérialisation de la porte, la procédure d'assainissement environnementale de l'habitacle entra en fonction. La température chuta drastiquement, l'air se purifia et la pression s'adapta aux capacités humaines.

Heureusement, un policier qui patrouillait dans les environs avait entendu la déflagration et était venu à son secours. La petite avait d'abord été confiée aux services sociaux. Ensuite, touché par sa triste situation, le jeune patrouilleur au teint foncé l'avait adoptée. Ban Toth l'accompagna tout au long de sa vie. Il lui donna les munitions nécessaires pour survivre à l'adolescence et il devint un mentor dans son cheminement vers l'obtention de ses diplômes de policière et de médecin légiste.

L'animateur brisa la une aux informations télévisées. Une bombe médiatique venait d'être annoncée. Le premier ministre vénusien, Conrad Vickel, prétendant au poste de ministre suprême galactique, avait été assassiné. L'appel de Toth de ce matin était certainement en lien avec ce triste événement.

Un général vêtu de ses plus beaux apparats militaires prit la parole devant une assemblée improvisée de drones journalistes

qui flottaient devant lui.

— Aujourd'hui, nous n'avons pas seulement perdu un premier ministre de qualité, affirma le général Bold devant les caméras-drones des chaînes d'information. Nous perdons un ami et un humain extraordinaire.

Le titre du général Bold lui incombait de porter plusieurs chapeaux. Non seulement il répondait à l'amiral Knox en dirigeant les forces armées sur le terrain, mais il agissait aussi à titre de commandant des différents corps de police de la planète. Il assurait également le poste de directeur de l'agence des renseignements, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et il devait s'assurer de l'efficacité des établissements pénitentiaires.

— Aujourd'hui, je fais une promesse, reprit l'homme en uniforme. Je jure de tout mettre en œuvre afin de trouver le ou les coupables de cet acte ignoble.

Anna se dirigea vers la fenêtre et observa la vie animée de la capitale de Vénus, Béatar, ville cosmopolitaine, abritant des milliards de Vénusiens au teint blanc, des ressortissants terriens, des représentants de Mars, de Neptune et de ses lunes.

Elle louait un appartement humble au premier étage d'une rue passante où motos volantes, voitures volantes, vélos flottants et passants se croisaient sans aucune coordination. Son emplacement dans le bâtiment lui permettait d'admirer le soleil levant dissimulé derrière d'immenses immeubles qui s'élevaient aux confins de la plus haute atmosphère artificielle de la galaxie.

Anna était très satisfaite de sa récente acquisition d'un véhicule air-sol Automat gris charbon. Elle appréciait son luxe et son automatisation lui permettant de finaliser ses dossiers importants pendant la route vers le travail ou au retour à la maison.

Elle avait trimé dur pour se construire une vie confortable. Sous la supervision serrée de son oncle Ban, elle avait obtenu un à la suite de l'autre, un doctorat en médecine à l'université

de Béatar et sa certification d'agente de la paix à l'académie de police. Elle occupait depuis le seul poste combinant policier-légiste qui existait dans la galaxie.

À l'instar de ses rêves, les trajets en voiture la menaient souvent à réfléchir sur son passé troublé. Terrorisée à l'idée qu'on ne découvre un jour son terrible secret et déterminée à ce qu'ils ne tombent pas entre de mauvaises mains, elle avait réussi à dissimuler ses pouvoirs. Elle se risquait parfois à les utiliser discrètement afin de faire progresser ses enquêtes, mais elle était tout de même d'avis que des dons aussi dangereux ne devraient pas exister.

— Merci, Arti, affirma la policière à l'intelligence artificielle qui pilotait l'Automat.

La portière du véhicule se désintégra pour laisser descendre Anna. La policière-légiste traversa une petite foule de badauds curieux massés en bordure d'un cordon de sécurité holographique et d'aéropatrouilles. Elle présenta sa plaque aux agents qui assuraient le périmètre, passa le blocus et rejoignit le chef de la police de Béatar. Ban Toth l'attendait depuis qu'il avait essayé de la joindre au matin.

— Tu es en retard, ricana le policier en chef pour l'embêter un brin.

-Je suis la seule personne dans l'univers qui a les compétences pour combiner le travail de policier et de médecin légiste, rétorqua Anna. Continue à te foutre de ma gueule et tu devras engager deux personnes pour me remplacer.

Bien que le gaillard affichait un air sévère, il était un homme de cœur et aimait taquiner ses préférés. Il affectionnait particulièrement Anna, celle qu'il avait adoptée et sauvée d'une mort certaine sur sa ferme familiale.

— On s'est levée du pied gauche? questionna Toth.

— Il ne faut pas me chercher d'embrouilles, oncle Ban, j'ai très mal dormi et je suis d'humeur massacrante.

— Encore tes cauchemars?

Anna ne désirait pas s'ouvrir à propos de ses sombres songes. Son passé lui appartenait et personne n'avait jamais su ce qu'il s'y était vraiment déroulé. Pas même Toth. Belle omit donc de répondre à la question et se concentra sur l'enquête.

— Explique-moi la situation?

— La femme du premier ministre aurait tué son mari et elle se serait suicidée par la suite, expliqua Toth.

— Aurait? questionna Anna.

— Oui, on parle au conditionnel mais tout semble pointer vers un drame familial.

L'ascension vers l'unité résidentielle du premier ministre à bord d'un ascenseur vitré offrait un panorama unique sur la cité. Le vert éclatant d'un terrain de baseball s'exhibait entre deux immeubles moribonds. La grande bibliothèque publique charmait par son apparence néo-classique et son revêtement de marbre. Des millions d'âmes animaient la cité à bord de leurs véhicules volants, frôlant parfois les parois des constructions vertigineuses. Le paysage dévoilait une plage artificielle au loin, dissimulée derrière le parlement vénusien, le Stade olympique et l'opéra. Au centre de cette mosaïque, trônait en roi, le régulateur d'atmosphère de Régulsphère corporation.

— Ne te questionnes-tu jamais? Fait-il jour ou fait-il nuit? questionna Anna.

— Le ciel commence à prendre une teinte de bleu, je dirais donc que nous sommes le matin, répond l'oncle, intrigué par la question.

Anna émit un petit grognement réprobateur.

— Je veux dire là-haut, derrière ce ciel artificiel qui nous projette bien ce que l'on veut voir. Faisons-nous face au soleil ou au néant de l'espace?

— Je ne m'arrête jamais à ce questionnement. Ce qui importe, c'est ce qui se passe sous le dôme. Imagine comment les citoyens seraient perturbés si on nous affichait la réalité. Plu-

sieurs mois standard au soleil et sans nuit? Ce serait le chaos. Et laisse-moi te dire que la période de nuit sans soleil serait encore bien pire.

Anna se rappela la vie sur la ferme familiale. Le petit dôme qui la recouvrait ne permettait pas de simuler les jours et les nuits et ils étaient pourtant heureux.

Les portes de l'ascenseur s'étaient enfin ouvertes sur le penthouse ministériel où une quinzaine d'enquêteurs tourbillonnaient déjà. Les corps meurtris du premier ministre vénusien Conrad Vickel et celui de sa femme gisaient l'un à côté de l'autre, sur le plancher du hall d'entrée. La scène était particulière. Malgré la violence apparente du crime, les lieux étaient propres. Il n'y avait aucun éclat de sang et les plaies étaient cicatrisées.

— Comme tu peux le constater, affirma Toth, la première dame tient encore l'arme du crime dans sa main.

L'arme était peu commune. Il s'agissait d'un pistolet à ondes percutantes en vogue dans le milieu des forces militaires mais surtout, inaccessible au grand public.

— Je connaissais son existence, mais c'est la première fois que je vois cette arme de mes propres yeux, affirma Anna.

— Espérons que ce soit la dernière fois.

— Arti, affirma Anna en activant une touche sur son gant-bracelet électronique. Affiche-moi la fiche technique de l'arme!

— Avec plaisir. Le pistolet à ondes percutantes est une arme fabriquée par le conglomérat Asteed, filiale de l'entreprise Regulsphère Corporation. Son fonctionnement consiste à se charger d'oxygène ambiant, de le comprimer jusqu'à l'obtention d'une masse critique et de le relâcher sur sa cible. Sa force de propulsion est puissante et peut transpercer les surfaces les plus solides.

— Et l'arme offre une confidentialité sans pareil. Pas de cartouches, pas de projectiles, pas de preuves possibles, ajouta Toth.

— Arti, est-ce qu'il existe, dans les bases de données, des crimes ayant été commis avec ce type d'arme? questionna Anna.

— Affirmatif. Il y a six meurtres dans les archives. Tous ont eu lieu sur Neptune et aucun n'a été élucidé à ce jour.

Anna n'était pas plus avancée. Elle devrait certainement trouver une autre piste pour élucider l'affaire.

— On a une idée de ce que pourrait être le mobile de madame Vickel? questionna la légiste.

— Négatif, ajouta Arti. Nos données n'indiquent aucun conflit, ni dette.

— Merci, Arti, mais je m'adressais à Ban.

— Possiblement une querelle amoureuse, répondit le policier. J'imagine qu'elle a découvert qu'il avait une maîtresse.

— Le premier ministre avait une maîtresse? questionna Anna.

— C'est une supposition. Je disais ça comme ça.

Anna devait réfléchir intelligemment et trouver des réponses à ses interrogations. Comment cette femme avait-elle pu se procurer une arme de grade militaire?

— Son mari était le premier ministre, affirma Toth. Il avait sans doute des liens avec des gens qui pouvaient lui fournir l'arme.

— Je doute qu'il se soit procuré une arme dans le but de se faire assassiner par sa femme! Mais, si c'était elle qui s'était servi des contacts de son mari pour se procurer l'arme?

— Théorie aussi plausible. Prise de remords, elle se serait enlevé la vie après le crime.

— Tout comme la théorie d'un assassinat commandité déguisé en crime passionnel, reprit Anna.

Anna savait comment trouver des indices mais il lui était impossible de le faire devant ses collègues sans dévoiler l'existence de ses dons.

— Si vous en avez fini ici, j'aimerais m'entretenir avec les défunts dans mon atelier!

— Vous entretenir avec les défunts? questionna Toth.

— J'ai l'esprit embrouillé, je vous l'ai dit, j'ai mal dormi. Je voulais dire que j'aimerais examiner les défunts.

Toth acquiesça à sa demande. Alors qu'il se retournait pour ordonner à ses hommes de déplacer les cadavres, un holo-document tomba de sa poche. Anna se pencha pour le ramasser quand la fiche d'une enfant disparu émergea.

— Toujours sur cette enquête? questionna Anna en récupérant l'appareil de poche.

— Cette enquête me hante depuis le début de ma carrière. Cette petite Neptunienne a disparu à la même époque où tu es arrivée dans ma vie. On m'a alors attitré au dossier mais je ne l'ai jamais retrouvée. Par ma faute, la petite a probablement subi un enfer et je m'en veux terriblement.

— Tu devras te faire à l'idée un jour ou l'autre qu'elle est probablement décédée depuis longtemps.

Toth avait malgré tout l'espoir de la retrouver en vie, même des années plus tard.

On déplaça les corps, à sa demande, dans son atelier, disposés côte à côte sur des tables en acier inoxydable. Enfin, elle se retrouvait seule et avait toute la latitude d'utiliser ses dons sans être inquiétée.

Anna retira son uniforme et le déposa sur un siège vacant. Elle dirigea une lampe vers les sujets à examiner. Elle s'approcha d'eux et fit un tour complet des corps.

— Que me cachez-vous?

Elle passa sa main droite au-dessus des corps dans l'espoir de ressentir une infime présence d'énergie.

— Voilà, affirma la femme lorsqu'elle ressentit ce qu'elle cherchait.

La légiste tira un tabouret et se positionna entre les deux

têtes. Les bras tendus au-dessus des fronts de ses sujets, elle tentait de créer un lien psychique.

Le lien se créa rapidement. Anna constata que même dans la mort, ces âmes restaient solidement tissées. C'était évident, madame Vickel n'avait pas assassiné son époux. Mais que s'était-il réellement passé? Elle devait pousser son investigation plus loin. Elle se positionna au-dessus de la tête de la défunte et plaça ses mains sur ses tempes.

— Allez, parle-moi, qu'as-tu à me raconter?

La légiste entama une exploration profonde de l'âme de la défunte. Elle recherchait des indices qui répondraient à certaines de ses interrogations. Sa magie caressa d'abord la surface de l'épiderme de la regrettée première dame et s'infiltra en elle par les pores de sa peau. Les mains d'Anna diffusaient une douce lueur écarlate en réponse à une forte demande en énergie. Mais au-delà de la lumière, une ombre se terrait dans les profondeurs abyssales de la dépouille. Une force extérieure qui s'était infiltrée avant sa mort, faisait tout en son pouvoir pour rejeter l'âme de la policière de l'organisme de celle qui entamait son dernier voyage. Intriguée, Belle s'approcha de l'ombre. Une main émergea soudainement de la sombre présence pour la saisir par le cou, lui écrasant fermement la trachée. Anna suffoqua. Elle tenta en vain de se libérer. La terreur ne dura qu'un instant. La lugubre présence qui hantait l'esprit de la dame l'avait expulsée.

Anna revint à la réalité, dépossédée de son énergie. La puissance de la force noire l'avait fait se renverser de sa chaise, elle suait abondamment, et n'avait plus aucun tonus musculaire.

Alerté par le vacarme de sa chute, Ban l'avait rejointe immédiatement. Il n'avait pas l'habitude de voir sa protégée aussi perturbée.

— Que se passe-t'il?

Anna demeura silencieuse, elle quitta l'atelier et pénétra dans son bureau.

— Je vais avoir besoin de plus de temps, affirma la femme sous le choc avant de fermer la porte.

☼☼☼

« Je connais votre goût pour la théâtralité et les excès de confiance. »

☼☼☼

☼ ☼ ☼

Chapitre trois

La chasseuse de primes neptunienne n'avait pas enlevé une Vénusienne au hasard et elle ne l'avait pas séquestrée dans un entrepôt désaffecté du spatio-port de Béatar sans raison. Elle l'avait fait car elle avait été témoin des meurtres des Vickel et que la tuer dans leur demeure aurait pu invalider la thèse du drame familial qu'elle et son client avaient si bien machinée.

Quelques rayons du soleil artificiel éclairaient faiblement la pièce, s'infiltrant par le toit partiellement défoncé. Les pluies factices avaient bruni les murs et endommagé le sol bétonné. Parée à toute éventualité, la femme avait muni la pièce entière d'un système de sécurité qui les rendait invisibles à ceux qui oseraient s'y aventurer. Le dispositif holographique dissimulait le couloir qui menait à sa cache, prenant l'apparence d'un mur.

La Neptunienne avait l'épiderme bleu pâle, tachetée une demi-teinte plus foncée. Son visage était allongé mais bien proportionné. La chasseuse de primes était intarissable et n'éprouvait que très rarement de la pitié. Bien que dans ce cas précis, elle aurait aimé en éprouver pour celle qui se trouvait sous son joug, elle en avait malheureusement trop vu. La pauvre ne ferait pas exception et elle goûterait à sa médecine.

Presque inconsciente, les vêtements en lambeaux et les yeux retournés dans leur orbite, la victime à la peau blanche l'implora de la laisser partir. La pauvre femme de ménage s'était malheureusement trouvée au mauvais endroit, au mauvais moment.

Maé portait des vêtements noirs, sculptant son corps taillé à la perfection. La sorcière était désirable et elle le savait très bien. Elle ne se faisait jamais prier pour utiliser son charme afin de piéger ses victimes, tant masculines que féminines.

Maé Arik avait jadis effectué ses premiers pas de danse dans le macabre théâtre de la mort, répondant à l'appel d'une dame qui désirait faire assassiner un homme d'affaires.

Sa cliente était essoufflée des excès de colère et des tromperies de son mari. Elle souhaitait le voir disparaître depuis quelques années déjà et elle s'était enfin décidée à faire appel à une professionnelle. Ce soir-là, l'homme s'était rendu dans un établissement réputé pour ses mœurs légères afin d'assister à une énième représentation d'un spectacle de danseuses nues. Maé avait habilement saisi l'occasion pour s'infiltrer parmi l'équipe burlesque de l'établissement neptunien, situé dans un tunnel, au centre de la cité glaciaire de Moralek.

Elle dansait devant un public discret et attentif. Terriens, Vénusiens, Martiens, et Neptuniens de tout acabit, ils l'observaient se déhancher langoureusement.

— À boire, aubergiste! cria l'homme qu'elle devait assassiner.

Un vieux modèle de droïde aux traits presque humains lui apporta un verre d'alcool aux couleurs fluorescentes. L'homme admira les bulles qui remontaient à la surface depuis le fond de son contenant et huma le fin filament de fumée qui s'en évaporait.

Maé s'approcha de sa cible en se déhanchant pour attirer son attention. Maintenant qu'il n'avait que de yeux pour elle, la Neptunienne ne le laisserait plus s'en détacher. Elle se positionna à genoux et courba le dos en adoptant une posture féline.

— Allez, ma belle, lança l'homme. Viens jouer avec moi.

Maé lui sourit et s'approcha lascivement. Persuadé de l'avoir séduite, l'homme se laissa tomber sur le dossier de son siège, prêt à l'accueillir sur ses genoux. Elle se pencha et lui murmura quelques mots à l'oreille. Le pauvre individu était pris au piège. Il avait été envoûté par la magie de la sorcière bleue et son esprit n'en décrocherait plus jamais.

On lui avait jadis enseigné l'art de l'envoûtement. Cette magie lui permettait de contaminer un esprit plus faible en ne murmurant que quelques paroles. Arik se releva et lui tendit la main. Charmé par l'envoûtement, l'homme se releva à son tour. Elle le conduit au bout de la pièce, dans une section assignée aux rapprochements entre les danseuses et les clients.

— Assieds-toi sur le lit, lui ordonna-t-elle.

La victime s'exécuta avec une excitation qu'il peinait à dissimuler.

Elle appuya sur une touche intégrée à un gant-bracelet intelligent fixé à son poignet. Un écran holographique en jaillit. Elle sélectionna la mélodie appropriée et demanda sa rémunération. L'homme, bavant son impatience, s'exécuta.

La danseuse reprit son rituel. Elle grimpa sur le lit et se cambra devant lui. Elle s'assit ensuite sur les cuisses de l'homme, posa ses bras sur ses épaules et les croisa derrière sa nuque. Sans prévenir, elle lui enleva la vie en lui brisant le cou d'un mouvement rapide des avant-bras.

Plusieurs années s'étaient écoulées depuis ce premier meurtre. Maé Arik était depuis devenue une meurtrière accomplie, elle avait beaucoup tué et elle œuvrait dorénavant pour des clients de prestige. Mais c'était tout de même la première fois qu'elle assassinait un premier ministre. Angoissée, elle repassait sans cesse l'historique des événements dans sa tête. Avait-elle fait une erreur? Il était impératif que non, puisque les autorités mettraient tous les efforts nécessaires pour élucider l'affaire. Impatiente de recevoir l'appel de son client qui lui confirmerait la réussite de leur machination, elle faisait les cent

pas dans la pièce.

Maé ignorait encore si elle éliminerait la pauvre femme qui avait été témoin de ses meurtres. Allait-elle la tuer, ou simplement lui embrouiller l'esprit par sa magie afin qu'elle oublie toute cette histoire? Le risque de la laisser en vie était grand, puisque sa maîtrise de son art n'était pas encore parfaite et un souvenir latent pouvait toujours resurgir, même des années plus tard. Maé avait d'autres inquiétudes pour l'instant, elle déciderait donc de son sort plus tard, une fois que son commanditaire l'aurait rejointe.

Les reflets colorés des panneaux publicitaires fixés sur la devanture des immeubles avoisinants ricochaient sur les murs de la pièce après s'être frayé un chemin par les fenêtres abimées. L'un d'eux diffusait en boucle les informations de fin de soirée. Un autre annonçait la venue d'une comédie musicale en vogue au Grand Théâtre de Béatar. Un troisième vantait les mérites d'un nouveau modèle de véhicule volant de luxe et un quatrième présentait à la population un nouveau cuiseur ultra-rapide. Dans un coin, une série de panneaux publicitaires succincts, faisant la promotion de la nouvelle collection d'un designer de mode neptunien en vogue, attiraient l'attention des dames.

Bien que les meilleurs tueurs provenaient généralement de Neptune, peu avaient son talent. Le temps où elle effectuait des petits mandats sur sa géante bleue au service de pauvres scélérats était révolu. La réputation de Maé Arik la précédait et dans tous le système solaire, on s'arrachait ses services et elle faisait beaucoup d'argent.

Sa planète natale ne lui était pas d'un grand intérêt. Ni pour elle, ni pour l'élite terrienne. L'atmosphère de méthane et d'hélium fut jadis une ressource prisée des prospecteurs, mais l'Anthratoïdomite de Vénus l'avait déclassée. Les gros bonnets de Neptune avaient flairé l'odeur des profits et s'étaient éclipsés au même moment.

Elle y avait grandi une partie de son enfance, mais elle n'y

avait pas de famille. À vrai dire, elle ne se souvenait plus vraiment de son enfance. Au plus loin de ses souvenirs, elle était la propriété d'un marchand d'âmes. L'homme louait les services de la jeune Neptunienne à ses clients, selon leurs besoins. Ses nombreux esclaves pouvaient être des hommes ou des femmes de maison le temps d'un banquet, des ouvriers œuvrant dans des conditions hasardeuses, des soldats d'élite ou des esclaves sexuels.

Et puis vint la guerre de Neptune. Alors que les forces terriennes et les insurgés neptuniens se disputaient le territoire, son propriétaire fut tué par la déflagration d'un projectile explosif. Maé erra dans les tunnels de glace pendant des semaines, cherchant des denrées dans les débris de la ville saccagée par la guerre, quand un homme vint enfin à son secours.

Mais celui qu'elle croyait être son sauveur fut davantage malintentionné que son bourreau précédent. Il lui fit traverser le système solaire pour l'emmener dans un complexe souterrain vénusien où des dizaines d'autres enfants, originaires de tous les coins de l'espace connus, étaient soumis à des expérimentations scientifiques plus douteuses les unes que les autres.

Un jour, une scientifique repentante se retourna contre son organisation et fomenta un plan d'évasion pour un petit groupe d'enfants. Leur cavale fut cependant rapidement freinée. On les rattrapa dans la cité de Béatar et on les ramena au laboratoire. Mais une enfant au teint bleuté manquait toujours à l'appel. Cachée dans une benne à ordures, Maé s'était fait oublier. Des jours difficiles s'écoulèrent ensuite pour la petite sans le sou. Affamée, elle déroba une pomme à un marchand itinérant. La pauvre gamine n'avait pas été assez vigilante. Le commerçant l'avait repérée et avait bien l'intention de la remettre aux autorités. Heureusement, un couple qui passa par là offrit de payer la note. Le marchand accepta. Touché par la situation précaire de l'orpheline, le couple l'hébergea et l'éduqua comme s'il s'agissait de leur propre enfant.

Et puis un jour, la noirceur revint. L'organisation qu'elle

avait désertée enfant l'avait retrouvée. On l'enleva à sa famille d'adoption, on lui effaça la mémoire et on la réinséra dans le programme de recherche.

Quand les expérimentations du matin prenaient fin, on jetait les adolescents aux loups. Laissés à eux-mêmes dans une arène, ils devaient apprendre à travailler en équipe pour survivre aux attaques des canins affamés. Il n'était pas rare que l'un des jeunes leur serve de repas.

Maé n'échappa pas au rituel. On l'avait même déjà jeté, seule, dans la fosse contre trois bêtes enragées. En tant qu'élève exceptionnelle, elle s'était relativement bien tirée d'affaires.

C'est à la fin de son adolescence qu'elle réussit enfin à fuir définitivement, la sombre prison qui la tenait captive. Sa formation avait amplement contribué à acquérir les aptitudes nécessaires à son évasion. Un pas à la fois, elle arpenta les couloirs afin de rejoindre une unité de ventilation. Elle pénétra dans un conduit, escalada un long tronçon vertical, subtilisa un véhicule et s'enfuit dans le désert aride.

Maé reçut enfin l'appel qu'elle attendait. Elle appuya sur une touche du clavier intégré à son gant-bracelet qui couvrait une grande portion de son avant-bras pour que le visage de son patron s'affiche. Comme à l'habitude lors de leurs échanges, l'homme se positionna dans l'ombre afin de s'assurer qu'elle ne puisse l'identifier, puisqu'il préférait conserver son anonymat. Dure et robotique, il avait même recours à une application modifiant sa voix.

— Comme nous l'avions prévu, la mort du ministre Vickel fait beaucoup parler, lança son client. Vous comprendrez qu'il est impératif que vous ayez accompli votre mission selon mes recommandations. Il serait regrettable pour tout le monde que vous ayez laissé une piste de vos méfaits et qu'on remonte jusqu'à vous.

Arik n'aimait pas lorsqu'un client doutait de son professionnalisme et elle détestait davantage lorsque son ton ressemblait à du chantage.

— On ne me paie pas si cher parce que je tourne les coins ronds, affirma la femme.

L'homme soupira.

— En effet, reprit l'homme. Mais je connais votre goût pour la théâtralité et les excès de confiance.

Maé se retourna et jeta un œil à sa prisonnière. Était-ce possible que son client soit au courant de l'enlèvement de la femme de ménage? Impossible, personne ne l'avait vue l'obliger à la suivre!

— J'ai lu le rapport préliminaire de la légiste, reprit l'homme. Sa conclusion n'est pas finale mais nous devrons tout de même lui porter attention. Elle émet des doutes sur la culpabilité de madame Vickel. Ce n'est pas encore inquiétant et pour l'instant, nous garderons seulement un œil sur elle, mais si elle se met à jouer dans nos plates-bandes, nous devrons nous en débarrasser.

— Ne soyez pas inquiet. J'ai veillé à effacer mes traces.

— Vous m'en voyez rassuré. Maintenant que la première phase de notre plan est accomplie, la seconde peut débuter. La mort du ministre fera sortir Jonah Hit de sa tanière. Quand ce sera fait, vous userez de votre magie pour lui embrouiller l'esprit.

L'appel se termina abruptement. Arik pianota à nouveau sur le clavier du gant-bracelet pour vérifier son compte bancaire. Le paiement négocié avait été déposé. Satisfaite, la femme se retourna vers sa victime. Sa décision était prise. Le risque de la laisser en vie et de gribouiller dans son esprit était trop grand. Maé se pencha sur la bonne et lui brisa le cou.